
Potins d'Uranie

Lu Mohèt

Al Nath

« Et c'est ainsi », conclut la vieille en pointant un doigt ridé vers le haut, « qu'après avoir mené une vie de rapines, lu mohèt fut à jamais placé là dans le ciel pour rappeler aux petits enfants que vous êtes ce qu'il advient d'individus comme lui. Les étoiles que l'on voit à cet endroit sont les têtes des clous qui le maintiennent en place avec les ailes largement déployées. »

Ce gaillard-là, d'après ce qu'on en dit, nous nous en serions souvenu si nous l'avions rencontré. Et il aurait peut-être peuplé d'horribles cauchemars. Imaginez donc : une tête difforme, des oreilles décollées et échancrées; un orifice buccal largement édenté; un nez crochu couvert de verrues ; des touffes de poil crasseux sur la tête, les joues et le menton; des yeux strabiques dont il était impossible de capter le regard. Le corps était voûté, flanqué de bras démesurément longs terminés par des mains osseuses continuées par des ongles faisant penser à des serres de rapace.

Tout cet aspect inquiétant lui avait valu son surnom de « mohèt » [émouchet ou petit épervier] par les paysans des hauts-plateaux marécageux qui le considéraient comme un véridable oiseau de proie. Et ils l'avaient baptisé du nom générique des seuls rapaces du coin.

C'est d'ailleurs cette qualité, certainement renforcée par le surnom, que le gaillard cultivait avec la seule intelligence dont la nature semblait l'avoir doté: basses escroqueries en tous genres, modifications mesquines des limites de propriétés, récupérations sordides d'héritages, mais aussi méchancetés de toutes sortes étaient devenues ses spécialités, parfois à la solde d'autres. Pour tout le reste, comme le disaient les paysans le plus gentiment possible, « il ne devait plus y avoir assez de cervelle en magasin lorsqu'on l'avait fabriqué ».

En ces temps-là où les établissements d'accueil n'existaient pas et où beaucoup de

choses se réglaient par le village même en faisant le moins possible de vagues, un cas pareil ne pouvait que se terminer par un sourd ostracisme refoulant l'individu à l'extérieur de la communauté, vers les hauts-plateaux marécageux. Lu mohèt disparut donc graduellement et personne ne sut jamais ce qu'il en advint finalement. Lors d'une sise [soirée], un conteur broda une histoire de sorcellerie, de pacte avec le diable et de punition céleste. Avec le temps, tout cela se figea en un conte moralisateur autour de cette horrible coutume d'alors consistant à clouer éperviers et chouettes sur les portes des granges.

Comme le rappelle Allen dans sa bible des noms célestes [1], l'ornithologie grecque et romaine confondait souvent les aigles, vautours et autres rapaces. Ainsi la constellation « Aquila » [l'Aigle] était aussi « Vultur Volans » [le Vautour Volant]. Notre constellation « Lyra » [la Lyre] était jusqu'il y a deux bons siècles « Vultur Cadens » [le Vautour Tombant].

Les constellations nous viennent de la plus haute antiquité. Les groupements et assemblages irréguliers d'étoiles ont permis à l'homme de projeter ses sentiments les plus profonds sur le ciel nocturne et certains astérismes nous sont restés sous forme d'émouvants témoignages fossiles de mythologies primitives. Les plus anciens textes astronomiques cunéiformes, de la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, rapportent des noms sumériens de constellations comme le Lion, le Taureau ou le Scorpion. En Chine, on retrouve aussi certaines constellations telles que nous les connaissons de nos jours: le Scorpion, le Lion, le Chasseur (Orion), ou encore la Grande Ourse. La liste la plus importante de constellations antiques nous est parvenue à travers l'Almageste de Ptolémée (II^e siècle de notre ère): 48 astérismes qui viendraient, pense-t-on, du

**La constellation de l'Aigle
(Aquila), autrefois Vultur
Volans**
(© Wikipedia)



aucune réalisation pratique; l'Uranometria Nova par F.W.A. Argelander en 1843 recommandée par l'Astronomische Gesellschaft en 1867, mais qui ne fut pas suivie par les auteurs d'atlas célestes ultérieurs. Les ambiguïtés résultant de toute cette confusion étaient non seulement néfastes en elles-mêmes, mais aussi pour un certain nombre de travaux astronomiques tels que l'observation des météores et des bolides, l'étude et la dénomination des étoiles variables, l'observation des novae, etc.

catalogue d'Hipparque [2]. Ces constellations restèrent pratiquement inchangées jusqu'au XVI^e siècle. Puis, les explorations et expéditions de par le monde se multipliant, de nombreuses constellations s'ajoutèrent, surtout dans l'hémisphère austral.

Le nombre total des constellations fluctuait cependant selon les répertoires et leurs limites étaient plus que vagues, conduisant souvent à des recouvrements, même au niveau des étoiles brillantes comme ce fut le cas pour Al Nath qui est notre actuelle beta Tauri (deuxième étoile en brillance de la constellation du Taureau), mais qui s'appela aussi longtemps gamma Aurigae (troisième étoile de la constellation du Cocher).

Au cours du XIX^e siècle, différentes tentatives furent faites pour mettre de l'ordre, mais échouèrent pour différentes raisons: J.E. Bode en 1801 et son Uranographia (figures et limites); C.L. Harding en 1822 avec son Atlas Novus Cœlestis (plus de figures, mais des limites); les règles proposées par J. Herschel (des quadrilatères sphériques provoquant trop de passages d'étoiles d'une constellation à l'autre) ou par F. Baily en 1845 qui ne reçurent

La conception moderne des désignations et des délimitations des constellations prit sa tournure définitive dans un travail publié en 1877 par B.A. Gould où celui-ci définit les constellations australes à l'aide d'arcs d'ascension droite et de déclinaison. Dans quelques cas particuliers, Gould avait aussi utilisé des courbes se rapprochant le plus possible de grands cercles de la sphère céleste et dont la position était donnée par leurs intersections avec des méridiens et des parallèles.

Lors d'un congrès réuni à Rome en 1922, 88 abréviations de constellations recouvrant tout le ciel furent codifiées et officialisées par l'Union Astronomique Internationale (UAI). En 1923, sous la présidence de P. Stroobant, le Comité National Belge d'Astronomie examina la question de la refonte des limites des constellations de l'hémisphère nord. Le point fut porté à l'ordre du jour de l'Assemblée de l'UAI à Cambridge en 1925 où E. Delporte de l'Observatoire d'Uccle présenta un avant-projet résultant d'une collaboration avec L. Casteels de l'Université de Gand. Une sous-commission dépendant de la Commission des Notations (Commission n° 3, aujourd'hui disparue) fut



**La constellation de la Lyre
(Lyra) autrefois Vultur
Cadens**
(© Wikipedia)

tout fut satisfait en utilisant uniquement des arcs de méridiens et de parallèles.

L'Assemblée Générale de l'UAI réunie à Leiden en 1928 approuva le travail réalisé et exprima le souhait de voir aussi rectifiées les limites des constellations de l'hémisphère sud pour les parties où Gould avait utilisé autre chose que des arcs de méridiens et de parallèles. E. Delporte se chargea également de ces modifications. L'ensemble des définitions et des cartes correspondantes fut finalement publié en 1930 sous forme d'un ouvrage de référence pour le compte de l'Union Astronomique Internationale [3].

Notes

chargée de la révision, mais ce fut E. Delporte qui s'en occupa en pratique, vu la difficulté de partager un tel travail.

Les directives étaient les suivantes: réaliser une délimitation scientifique des constellations de l'hémisphère nord avec des séparations mathématiquement définies par rapport à un équinoxe déterminé (1875.0 fut choisi par souci d'homogénéité avec le travail de Gould) et s'écartant au minimum des tracés apparaissant sur les atlas modernes de l'époque de façon à éviter le plus possible les passages d'étoiles d'une constellation à l'autre. Il fallait aussi tenir compte de la condition expresse de conserver leur nom aux étoiles variables déjà cataloguées puisque l'abréviation de la constellation est utilisée dans leur dénomination. Le

[1] Richard Hinckley Allen:
Star Names - Their Lore and Meaning,
Dover Pub. Inc., New York, 1963, xiv +
564 pp. (ISBN 0-486-21079-0).

[2] Cf. Le Catalogue d'Hipparque Retrouvé,
Orion 63/3, 2005, 35-36.

[3] E. Delporte: *Délimitation Scientifique
des Constellations (Tables et Cartes)*,
Cambridge Univ. Press, Cambridge, 1930,
42 pp. + 26 cartes.

*Article paru initialement dans Orion, revue de la
Société Astronomique de Suisse, reproduit ici avec
l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.*
(© Orion 63/5, 2005, 5.7-5.8)